

Sans titre

Gilles Daigneault

Number 77, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8851ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (2006). Sans titre. *Espace Sculpture*, (77), 30–32.

Sans titre

Gilles DAIGNEAULT

1- Quatrième chapitre de la « grande aventure qui consistait à transformer les bâtiments centenaires de l'aluminerie Alcan de Shawinigan en spacieuses salles pour la présentation d'expositions d'art contemporain », le *Déroulement* du Chinois Cai Guo-Qiang, un artiste « de grande renommée » (dixit Pierre Théberge), venait confirmer l'érosion de cette généreuse initiative du Musée des beaux-arts du Canada. L'idée était certes prometteuse, et les visiteurs de sa première manifestation, *Le corps transformé*, ont encore à l'esprit les innombrables chassés-croisés de conversations entre toutes ces métamorphoses du corps, opérées par une cinquantaine de sculptures choisies parmi les plus significatives des temps modernes ; un parcours qui s'achevait en point d'orgue dans la salle qui abritait le magnifique *Motet à quarante voix* de Janet Cardiff. Suivirent, en 2004, *L'arche de Noé* et, l'année dernière, *Les éléments de la nature*, deux propositions nettement plus littérales qui méritèrent tout juste la note de passage, la suite des choses n'étant jamais commode pour qui réussit un coup de maître à son coup d'essai (une réalité que connaît trop bien le directeur des *Cent jours d'art contemporain de Montréal*).

La mission de Cai Guo-Qiang n'était pas commode non plus : il lui fallait habiter seul les grandes salles « à saveur historique » de la Cité de l'énergie, rebaptisées cette année « Espace Shawinigan », et y prendre la relève de collectifs qui, même dans les années moins fastes, n'en comprenaient pas moins des créateurs aussi costauds que Brancusi et Picasso, Louise Bourgeois et Leon Golub, Nancy Graves et Ron Mueck (en 2004), et Paterson Ewen, Liz Magor, Mario Merz, Giuseppe Penone, Michael Snow ou Irene F. Whitome (en 2005). Or, plus spectaculaire qu'inspiré, ce travail ne faisait pas le poids en l'occurrence, d'autant plus que c'est visiblement dans les actions directes de la pyrotechnie qu'il donne le meilleur de lui-même, et non pas dans les formes figées ou documentaires, un peu répétitives aussi, qui emplissaient les magnifiques galeries de la

vieille aluminerie. Il aurait fallu y juxtaposer d'autres « déroulements » qui auraient rendu celui de Cai Guo-Qiang plus significatif – tout en recevant de lui de nouvelles impulsions – et peut-être, une fois n'est pas coutume, envisager d'y faire un sort à des productions québécoises...

2- De ce point de vue, l'été du Musée d'art contemporain de Montréal était évidemment exemplaire et aussi, au Musée des beaux-arts de Montréal, l'exposition intitulée *Son et vision* qui réfléchissait au concept même d'un art national et qui en faisait le meilleur usage. Modestement présenté comme la réunion d'acquisitions récentes d'œuvres photographiques et vidéographiques canadiennes par nos trois grands musées, ce corpus de quarante-cinq pièces montrait le meilleur de la production nationale – toutes disciplines confondues – en insistant à la fois sur ses modes d'insertion dans le paysage de l'art international et sur l'heureuse influence des aînés sur les plus jeunes. Tant les photos que les vidéos lorgnaient et/ou intégraient des éléments du langage pictural et sculptural, et, au cours de ses deux longues visites, le chroniqueur de la revue *Espace* se prenait parfois à rêver d'une exposition de sculpture qui réaliserait le même programme.

3- En attendant, ni *Le temps du vertical et de l'horizontal* ni *Archipel*, deux regroupements de sculptures, parfois sympathiques mais un peu aléatoires, n'étaient d'un grand secours à la discipline qui en aurait pourtant besoin par le temps qui court. Le premier, surtout, qui constituait la deuxième édition de la *Biennale nationale de sculpture contemporaine* et qui, avec un intitulé pareil, suscitait quelques attentes...

C'est Gaston Saint-Pierre qui avait concocté, en 2004, le coup d'envoi de la manifestation trifluvienne – elle succédait alors à une vénérable biennale de céramique qui avait du plomb dans l'aile depuis quelques années – et, dans les circonstances, le commissaire montréalais s'en était plutôt bien tiré avec son habituelle finesse de jugement. Mais, cette année, les organisateurs avaient jugé bon de faire l'économie d'un vrai commissariat, de désigner à la place « un comité d'orientation artistique et de sélection composé de spécialistes issus du domaine des arts visuels ». Étrange décision, à première vue, d'autant plus que ce comité comprenait des

personnes – notamment François Morelli ou Louise Paillé – qui auraient eu toute la compétence et la crédibilité pour continuer l'histoire amorcée par Gaston Saint-Pierre. En fait, sous un titre bateau qui ne pouvait avoir été choisi que par un comité, il en est résulté une juxtaposition de quatorze œuvres – soit une de moins que la première année – presque toutes défendables individuellement, mais formant un ensemble brouillon et ne répondant guère aux exigences minimales d'une vraie « biennale nationale de sculpture contemporaine ». Dommage !

Le même commentaire pourrait s'appliquer aux œuvres de l'« archipel » de douze sculpteurs qui occupaient simultanément la Galerie Orange et la Parisian Laundry, encore qu'il n'y avait là aucune forme de prétention. Son « commissaire assigné », le sculpteur Jean-Pierre Morin, disait candidement : « J'ai choisi ce qui était le plus loin de moi... à des années-lumière. » Reste que, sur la foi de ce corpus, le regardeur quittait les lieux avec le sentiment que la sculpture était loin d'être en aussi bonne santé que la photographie ou la vidéo. Là aussi, dommage !

4- Le 16 mai 2006, Alfred Pellan aurait eu cent ans. Comme, l'année dernière, Paul-Émile Borduas, le 1^{er} novembre. Les deux anniversaires n'ont guère été commémorés, comme si notre histoire de l'art moderne avait eu l'impression d'en avoir assez fait pour ses deux pionniers au cours des dernières décennies. Or, la chose ne serait vraie que pour le père du groupe automatiste. Pellan faisant souvent figure de mal-aimé dans toute cette histoire. Quoi qu'il en soit, c'est le Musée des beaux-arts du Québec qui s'est offert un cadeau d'anniversaire, en se portant acquéreur de la fameuse maison d'Auteuil, près de la rivière des Mille-Îles, où Pellan s'est installé à la fin des années quarante et dont il a longuement élaboré l'espace jusqu'à en faire son tableau le plus imposant et le plus complexe, sous la forme d'une sculpture habitable – on ne disait pas encore « une installation » – qui évoque tantôt un laboratoire, tantôt une salle de jeu. Ce gros objet trouvé demeure à la fois le creuset de la création pellanienne et une sorte d'art poétique. Il arrive rarement que les maisons d'artistes disparus soient ainsi habitées ; c'est pourquoi il était impérieux de faire un sort à celle de Pellan. Quitte à créer un précédent... ←



CAI Guo Qiang, *Reflet – Un don d'hwaki*, 2004. Ancien bateau de pêche en bois et tessons de porcelaine. Dimensions variables. Collection de l'artiste. Photo : Cai Gui-Qiang Studio.

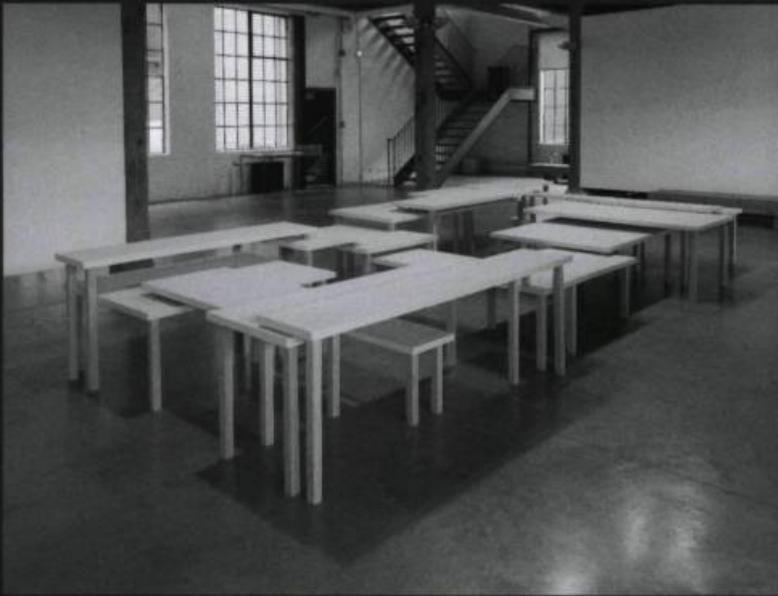
Cai GUO-QIANG, *Inopportun. Stade deux*, 2004. Techniques mixtes. Gracieuseté de l'artiste. Photo : Cai Gui-Qiang Studio.



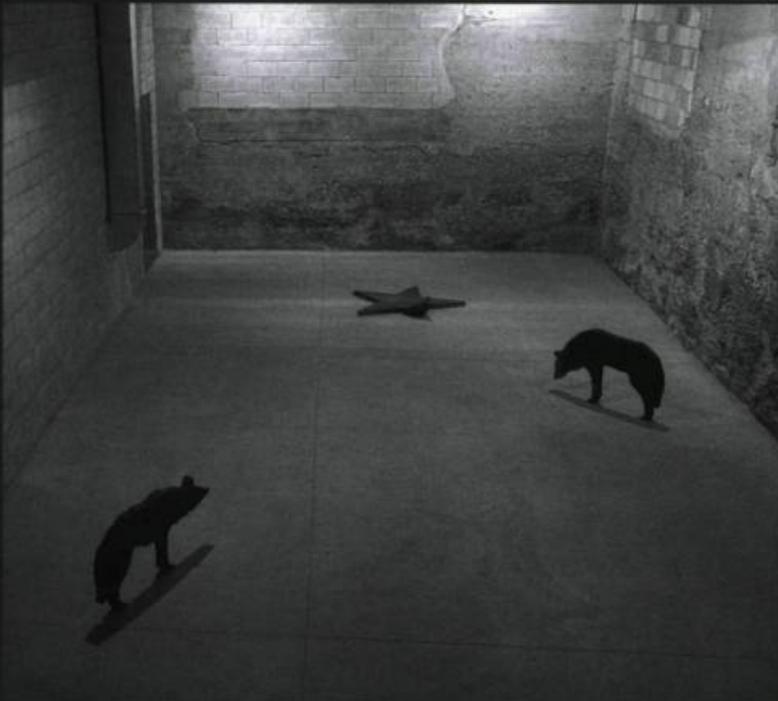
Ani DESCHENES, *Qu'avez-vous perdu ?*, 2006. Bois de cèdre et de chêne, tissus, texte, odeur de poudre de bébé, bloc de pierre. Boîte le bonheur : 13 x 40 x 20 cm ; Boîte la protection : 36 x 28 x 36 cm. Photo : Ani Deschènes. Avec l'aimable autorisation de la Biennale nationale de sculpture contemporaine.



Aganetha DYCK, *Pivot*, 2006. Poupées, boîte de bois. 90 x 40,5 x 10,5 cm. Photo : Peter Dyck. Avec l'aimable autorisation de la Biennale nationale de sculpture contemporaine.



←
Mathieu GAUDET, *Tables blanches*, 2002.
 Exposition *Archipel*,
 Parisian Laundry,
 Montréal. Photo : Guy
 L'Heureux.



←
John McEWEN, *Rising
 and Falling*, 2003.
 Exposition *Archipel*,
 Parisian Laundry,
 Montréal. Photo : Guy
 L'Heureux.

→
Janieta EYRE, *Les sœurs
 Sophie et Sarah*. De la série
 « Motherhood », 2001.
 Epreuve à développement
 chromogène. 93 x 75,5 cm.
 Achat, Bourses Frothing-
 ham. Coll. Musée des
 beaux-arts de Montréal.
 Photo : MBAM.



Vue de l'intérieur de la
Maison Pellan. Photo : Yvon
 Milliard. Avec l'aimable autori-
 sation du Musée national des
 beaux-arts du Québec.

